



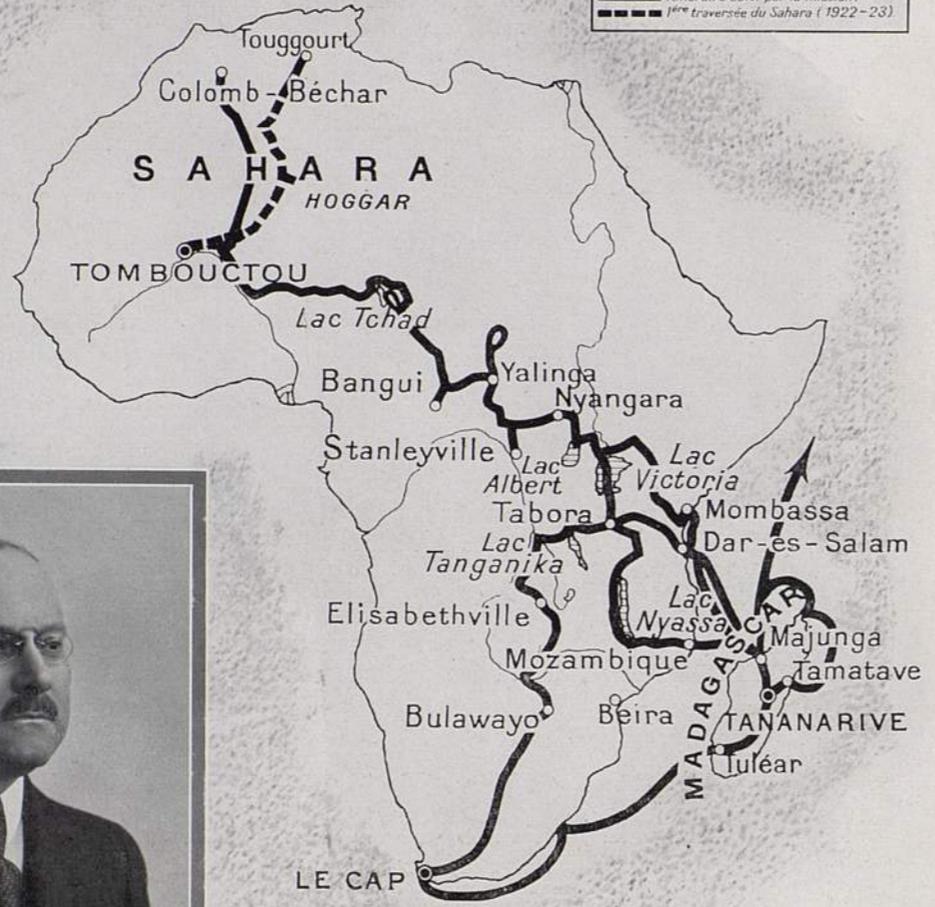
LA CROISIÈRE NOIRE

**JOURNAL CINÉGRAPHIQUE DE L'EXPÉDITION
CITROËN-CENTRE-AFRIQUE
(2^{me} mission Haardt -- Audouin Dubreuil)**

Réalisé au cours de l'expédition par **LÉON POIRIER**
(Cinégraphiste attaché à la mission)

Opérateur de prise de vues : **G. SPECHT**

EXPÉDITION
CITROËN-CENTRE-AFRIQUE.
2^e Mission
Haardt-Audouin Dubreuil.
— Itinéraire suivi par la mission.
- - - 1^{ère} traversée du Sahara (1922-23).

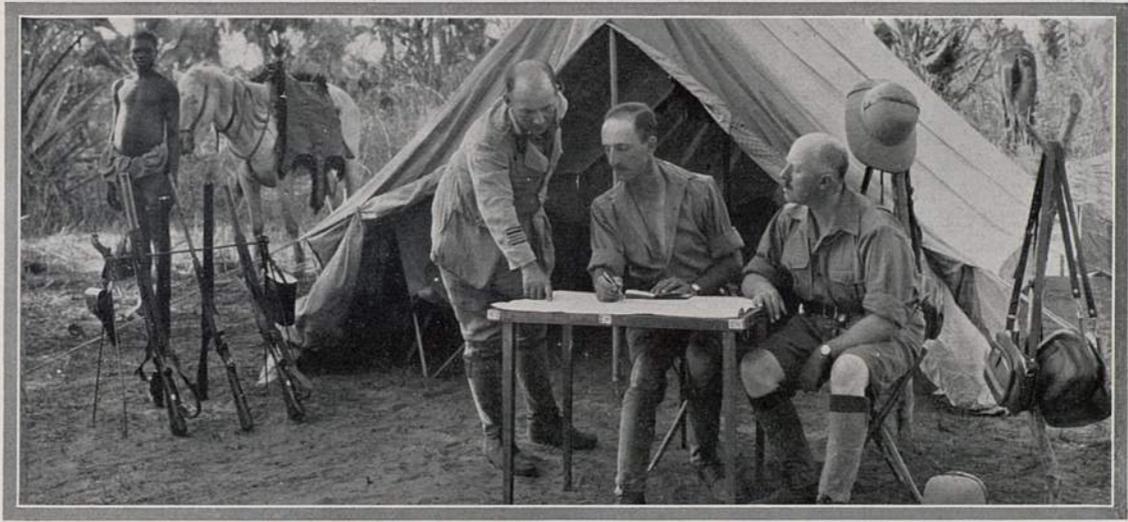


M. ANDRÉ CITROËN



La Conquête du Sahara et la Traversée de l'Afrique en automobile

JUSQU'EN 1923, les solitudes sahariennes n'avaient été parcourues que par le lent défilé des caravanes ; M. André CITROËN ayant construit l'“autochenille” conçut le projet de franchir ce qui paraissait infranchissable, et organisa la première Mission HAARDT, AUDOUIN-DUBREUIL, qui, partie de TOUGGOURT, entra à TOMBOUCTOU



Georges-Marie HAARDT
Com^e BETTEMBOURG
Louis AUDOUIN-DUBREUIL

le 7 Janvier 1923, après avoir réussi la première traversée du Sahara par le HOGGAR et l'ATLANTIDE.

Ce succès demandait un lendemain. M. CITROËN organisa alors l'Expédition CITROËN-CENTRE-AFRIQUE (deuxième Mission HAARDT, AUDOUIN DUBREUIL) qui devait, en 1924-1925, consacrer définitivement, en allant de la Méditerranée à Madagascar, par le Niger, le Tchad, le Congo, le Nil et l'Océan Indien, l'œuvre des liaisons intercoloniales africaines. Elle devait, en outre, atteindre des résultats importants dans le domaine scientifique, colonial et surtout artistique.

Les résultats artistiques de l'Expédition seront montrés au public par des représentations cinématographiques, par des expositions de peinture, des collections zoologiques et ethnographiques.

La part réservée au Cinéma est prépondérante, 30.000 mètres de film ayant été tournés au cours de l'Expédition par un artiste de grand talent, M. Léon POIRIER, auteur bien connu de JOCELYN et de LA BRIÈRE, aidé au cours de sa mission par l'opérateur G. SPECHT, pour la prise de vues.

Le film de "LA CROISIÈRE NOIRE", qui est le récit visuel de la Mission, constitue la plus étonnante des documentations africaines : nous en donnons ci-après l'analyse.

LA CROISIÈRE NOIRE

JOURNAL CINÉGRAPHIQUE DE L'EXPÉDITION CITROËN-CENTRE-AFRIQUE

(2^{me} mission Haardt -- Audouin Dubreuil)

Réalisé au cours de l'expédition par LÉON POIRIER
Opérateur de prise de vues : G. SPECHT

I

La région Saharienne de Colomb-Bechar au Lac Tchad

LE 28 octobre 1924, à Colomb-Bechar, le clairon vibrant des troupes africaines, saluait le drapeau français frissonnant dans l'air pur, et les huit autochenilles de l'Expédition CITROËN-CENTRE-AFRIQUE (2^{me} Mission HAARDT-AUDOUIN DUBREUIL) partaient à travers l'immensité des espaces sahariens, pour tenter de traverser l'Afrique du Nord au Sud.

Dirigeant leurs voitures à la boussole, à travers les tragiques solitudes du Tanezrouft, comme jadis les hardis capitaines dirigeaient leurs vaisseaux à la recherche des rives inconnues, les explorateurs atteignirent douze jours plus tard le premier port de leur "croisière" : BOUREM, poste sur le Niger, le "Fleuve Noir", qui marque la limite d'un monde nouveau.

Passage
d'un ravin
dans le
Mozambique



Avant de pénétrer plus avant vers le Sud, un objectif s'imposait à la mission : le lac Tchad. Elle obliqua donc vers l'Est, traversant une région qui fut le dernier repaire de la tyrannie islamique au pays noir, jusqu'à la chute de l'empire de RABAH, œuvre de la mission FOUREAU-LAMY, en 1900.

Aussi toute la contrée du Tchad, particulièrement vers ZINDER, conserve, très vivant encore, le souvenir de l'ancien Orient et l'on y retrouve — comme à Tessaoua, par exemple, chez le Sultan BARMOU — des harems semblables à ceux des Contes des Mille-et-une-Nuits.

Certains costumes de parade, des cottes de mailles authentiques, encore portés par les cavaliers d'escorte des Sultans noirs, évoquent

d'une façon troublante où les Croisades terre d'Afrique les Le lac Tchad fut atteint L'expédition CITROËN- lisait ainsi pour la tion automobile de lac Centre-Africain, les territoires français.

Ce résultat une fois franchissant le Chari, Tchad, poursuit sa route vers le Sud, quittant les régions sahariennes pour s'enfoncer parmi la Savane naissante, vers les régions équatoriales.



Indigènes
costumés
pour la
Gan'za

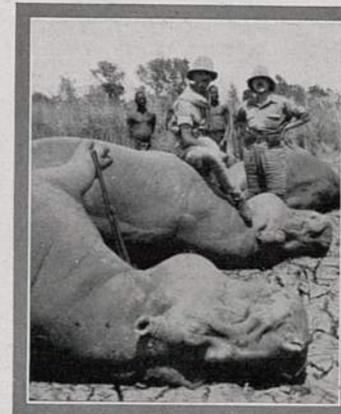
les temps lointains conduisirent sur la guerriers d'Occident. le 14 décembre 1924. CENTRE-AFRIQUE réa- première fois la jonc- l'Algérie et du grand sans avoir jamais quitté

obtenu, la mission affluent principal du

II

A travers la Savane du Lac Tchad à Bangui

Au delà du Chari, HAARDT - AUDOUIN un pays totalement couvre de végétation, n'ayant pas été conservent la tradition Massa et les Sara-plateaux) sont de de cette vie primitive. Africaine fait son



Chasse aux
hippopotames

la deuxième mission DUBREUIL entra dans différent. La terre se les tribus indigènes pénétrées par l'Islam fétichiste : Les Sara-Djingé (femmes à surprenants specimens La faune Centre- apparition : oiseaux

M. IACOVLEFF,
peintre de la
Mission,
au travail
dans une
clairière de la
Forêt
Equatoriale



bariolés, échassiers dans les prairies, girafes dans les bois de mimosas, panthères dans la brousse. Aussi le campement des voitures fut établi au Nord-Est de Fort-Archambault, et la mission entreprit quelques chasses à l'antilope, au lion, à l'hippopotame, à l'éléphant.

Après avoir échappé au terrible danger d'un feu de brousse, les chasseurs rejoignirent le gros de l'Expédition qui reprit son chemin vers Bangui. Piquant droit vers le Sud à travers une nature hostile et des difficultés sans nombre, elle atteignit bientôt en Oubangui la région de la forêt-clairière, découvrant au fur et à mesure qu'elle s'approchait des régions équatoriales, les coutumes indigènes les plus curieuses, entre autres, celles de la GAN'ZA, fête de la Circoncision, dont les danses revêtent un caractère de frénésie inexprimable.

Le 12 janvier 1925, l'Expédition CITROËN-CENTRE-AFRIQUE arrivait à Bangui. En 1892, humble abri établi en plein pays de cannibalisme



Un lion tué
dans la
région nord
de
l'Oubangui-
Chari



Danse
des femmes
de Vogpo
(région de
Bangui)



Passage
d'une rivière
dans le
Myasaland

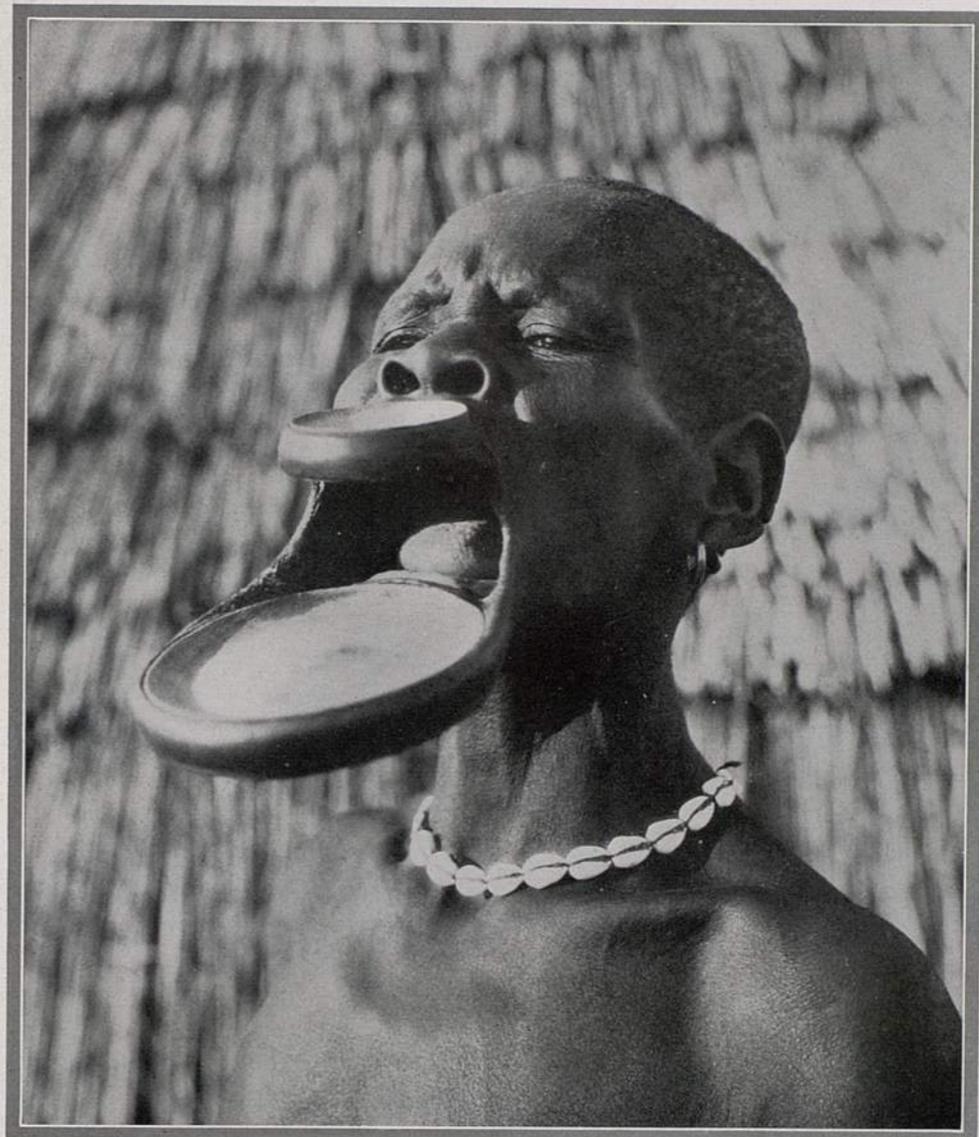
Léon
POIRIER
et son
opérateur
SPECHT
au travail
chez les
Mangbetous



Cases
Mangbetous



Convoi
(Safari)
de la Mission
se rendant
sur
le terrain
des chasses



Une
Sara-Djingé
(femme à
plateaux)

Une voiture
dans un
passage difficile



Un Pygmée



Dressage de l'éléphant africain à Api (Congo Belge)

et de fièvre, Bangui est aujourd'hui, grâce à l'énergie des GENTIL, des SAVORGNAN DE BRAZZA et de tous les modestes héros de l'expansion coloniale française, une ville prospère au bord du merveilleux fleuve Oubangui, sur l'autre rive duquel commence le Congo Belge.

L'ère des communications entre les colonies françaises de la France et de la Belgique était donc ouverte. Désormais pour progresser, il allait falloir vaincre un nouvel obstacle : l'épaisse et mystérieuse FORÊT EQUATORIALE.

III

La traversée de la Forêt équatoriale Le Congo Belge - L'arrivée à l'Océan Indien Madagascar

C'est à Bangassou que la mission franchissant le N'Bomou, affluent de l'Oubangui, entra en territoire belge, parmi les lianes inextricables et les arbres géants de la forêt. Grâce au concours des autorités belges, la pénétration ne présenta pas de difficultés insurmontables. Des tribus entières établirent des passerelles sur les marécages et firent de véritables tranchées dans les fourrés les plus épais, refuges de myriades de singes, asiles des hommes les plus primitifs existant encore sur la terre : les *Pygmées*, dont la taille ne dépasse pas 1 m. 30, êtres misérables et craintifs sachant à peine faire du feu, vivant dans la perpétuelle pénombre, la terreur constante des éléments et des fauves, la crainte des tribus Azandés ou Mangelimas, dont les hommes plus vigoureux

Enlèvement
d'une
autochenille
dans
un terrain
mouvant



qu'eux, les considéraient comme un gibier de choix, au temps encore relativement assez proche, du cannibalisme.

Les huit autochenilles parcoururent près de 1.000 kilomètres en pleine forêt-vierge. Leur approche était annoncée de clairière en clairière par le son dou " sorte de rôle d'un véritable et elles arrivèrent Stanleyville, capitale de la même des régions Congo Belge. Stanleyville est un autour duquel les commencent à



Drame de la
soif dans le
Désert

Ouagénias qui rendent la justice selon le code Napoléon ! Les payeurs du Congo font des régates sur leurs pirogues et les éléphants d'Afrique eux-mêmes, qui n'avaient pas été domestiqués depuis les Carthaginois, n'ont pas résisté à l'effort belge : l'école de dressage d'Api, visitée par la mission, est en train de capter la force colossale de ces intelligents animaux pour le plus grand bien du défrichage et des travaux agricoles au Congo Belge.

L'Expédition CITROËN-CENTRE-AFRIQUE sortit de la Forêt Equatoriale par l'Est, et se dirigeant vers le Haut-Nil observa bientôt des traces curieuses de l'antique expansion égyptienne chez les indigènes, comme les MANGBETOUS et les LOGOS. Atteignant la région des grands lacs africains, jadis reconnue par LIVINGSTONE, la mission allait dès lors avancer sur le territoire de l'Est-Africain-Anglais. A Kampala, elle se sépara en quatre groupes, dans le but de reconnaître les différents accès à la Côte vers Madagascar. Le premier groupe (AUDOUIN DUBREUIL) touchant les sources du Nil aux Rippons'Falls et contournant la plus haute montagne d'Afrique, le Kilimanjaro (6.100 m.) atteint son objectif à Mombasa; le deuxième groupe (Commandant BETTEMBOURG) aboutit à Dar-es-Salam; le troisième (Ch. BRULL) franchissant le lac Tanganyka poussa jusqu'au CAP. Enfin le quatrième groupe, dirigé par Georges-Marie HAARDT, après avoir traversé le lac Victoria, arriva avec la plus grande difficulté au lac Nyassa qui n'avait jamais été atteint par le Nord, se fraya un chemin à travers les marécages et la brousse et toucha, le 14 juin 1925, près de Mozambique, le point de la côte africaine le plus rapproché de Madagascar.

Quelques jours plus tard, les quatre groupes se rejoignaient à Tananarive, capitale florissante de la grande île, où une foule vibrante

1. Arrivée de l'Expédition Citroën-Centre-Afrique à l'Océan Indien (14 Juin 1925)



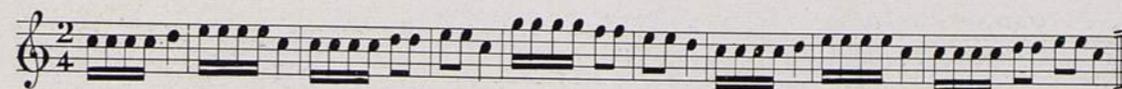
2. TANANARIVE (26 Juin 1925)

accueillait, dans un patriotique enthousiasme, les hardis explorateurs qui venaient ainsi de réaliser la première jonction, à travers le continent noir, de la France Méditerranéenne et de la France Sud-Africaine.

Et le soir, le poste de T. S. F. de Tananarive envoyait vers la patrie lointaine, ce radiogramme de victoire :

Avons retrouvé ici le drapeau français qui flottait au départ. Notre mission est accomplie. Quitterons Madagascar sur le "Chambord" emportant de notre dernière expédition africaine l'espoir de résultats utiles et la vision d'impérissables souvenirs.

HAARDT
AUDOUIN-DUBREUIL



Thème original du *Tambué* (Chant de sorcellerie Maluba) région de Stanleyville.

Adaptation Musicale de la "Croisière Noire"

par J.-E. SZYFER, Chef d'Orchestre de la Salle MARIVAUX.

Pour orchestre de 18 musiciens et au-dessous.

INDICATION DES SCÈNES

Prélude.
Défilé des troupes
Départ des voitures
Le Pays de la Soif.
Et le 9 Novembre
La boucle du Niger.
Les Danses.
La demeure des femmes.
Hommage au progrès
Le 12 janvier
Sur l'autre rive
Prélude.
Après la Danse
Le Ministère de l'Alimentation
L'Incendie
L'Incendie éteint
Les habitations étaient couvertes de dessins
La Route
La Danse Banda
Après la Danse des Femmes

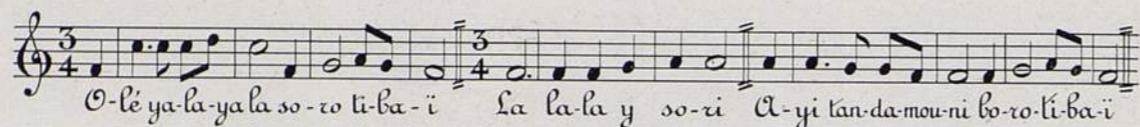
MORCEAUX A EXÉCUTER

PREMIÈRE PARTIE

<i>La Cathédrale Engloutie</i> , 27 mesures	DEBUSSY
Rideau sur la 18 ^e mesure.	
<i>En vue d'Alger</i> , jusqu'à la 7 ^e mesure avant la fin ..	SAINTE-SAËNS
<i>Marche Militaire Française</i> (coupure de la 25 ^e mesure jusqu'à (4)... .. .	SAINTE-SAËNS
<i>Fantaisie Orientale</i>	WIENAWSKI
<i>Ballet d'Antar II</i>	G. DUPONT
— III	G. DUPONT
— IV, jusqu'à (1).	G. DUPONT
— V, jusqu'à (5)... .. .	G. DUPONT
<i>Une Nuit sur le Mont-Chaume</i> , jusqu'à 2 mesures après (L)	MOUSSORGSKY
<i>Trois Evocations Arabes</i>	ABITA
<i>Tambué</i>	A. PETIOT
<i>Rapsodie Mauresque</i> , jusqu'à Allegro-Moderato 2/4..	SAINTE-SAËNS
<i>Parysatis Ballet</i> , N ^{os} 1 et 2	SAINTE-SAËNS
<i>Parysatis Ballet III</i> , 8 mesures après (14)	SAINTE-SAËNS

DEUXIÈME PARTIE

<i>Rapsodie Mauresque</i> à l'Allegro Moderato 2/4	SAINTE-SAËNS
Rideau 12 mesures avant C.	
<i>Two Hindoos Pictures</i>	HANSCEN
<i>Suite Casse-Noisette, B</i>	TCHAIKOWSKY
<i>Orientale</i>	TAEZE
<i>Dans les Flammes</i> , jusqu'à (2)	DÉRÉ-SZYFER
<i>Fantaisie de Marouf</i> , jusqu'à (18)	RABAUD
<i>La Gan'za</i>	A. PETIOT
<i>Danse du Voile</i> , Cadence au début.	SALABERT
<i>Danse du Voile</i> , au N ^o (4).	SALABERT
<i>Vltava</i> , au (17)	SMETANA



Thème original du Chant des Cornacs d'Api (Berceuse du Petit Éléphant).

INDICATION DES SCÈNES

Après le Premier Titre
 Dans la brume du matin
 Le Pygmée descend de l'arbre ..
 Mais il était temps
 "Goudougoudou"
 A Stanleyville
 Les Ouagénias
 Les éléphants
 Sur le titre.
 Les Mentors
 Danseuse
 A Kampala.

MORCEAUX A EXÉCUTER

TROISIÈME PARTIE

Chœur des Payageurs PETIOT
La Cathédrale Engloutie, jusqu'à 6 mesures avant "Un
 peu moins lent" DEBUSSY
Symphonie légendaire II, jusqu'à (U) GODARD
Fête au Harem DUHAMEL
Timbales solo.
Ballet de Siang-Sin, à animer avant (26) jusqu'à (35). G. HUE
Galliwog's Cake-Walk DEBUSSY
Mélopée dans le soir DUHAMEL
Berceuse de l'Éléphant PETIOT
Symphonie Orientale I, jusqu'à M GODARD
Japanese, suite N° II, jusqu'à 3 mesures avant Interlude. HOLST
Suite d'Esclarmonde MASSENET
Pastorale. Chasse jusqu'à (18).
Déjanire, prélude et cortège SAINT-SAËNS

N.-B. — Il existe une adaptation pour grand orchestre (35 Musiciens au minimum). S'adresser pour tous renseignements à M. J.-E. SZYFER, Salle MARIVAUX, 15, Boulevard des Italiens.

Avis important

En ce qui concerne les morceaux composés par M. André PETIOT et Mlle Germaine TAILLEFERRE, sur les thèmes indigènes authentiques notés au cours de l'Expédition par M. Léon POIRIER, auteur du film, demander le matériel d'orchestre, réduit ou complet, à la Compagnie Universelle Cinématographique, 40, rue Vignon.

Ces morceaux sont au nombre de cinq :

1° Le Kolo (avec ralenti) ; 2° La Gan'za ; 3° Le Chœur des Payageurs de l'Ouellé ; 4° Le Chant des Cornacs d'API (Berceuse du Petit Éléphant) ; 5° Danse des femmes de Vgopo.

L'exécution de ces morceaux pendant la projection des scènes correspondantes est absolument indispensable à leur succès.

**"LA CROISIÈRE NOIRE"
 ET LA PRESSE**

De P. MAC ORLAN, dans *l'Intransigeant*.

La Croisière Noire ! le titre est magnifique et pourrait s'inscrire à la première page d'un livre de Conrad... Ce film déjà fameux, fera sensation dans le monde, tant par l'énergie contagieuse qu'il contient que par son harmonie savamment étudiée... Tel qu'il est, c'est un film documentaire parmi les plus puissants et les plus variés qu'il m'ait été donné de contempler.

De E. VUILLERMOZ, dans *Le Temps*.

Toute la presse a célébré la victoire industrielle, économique, scientifique et patriotique remportée par l'organisation de ce raid pacifique. Je voudrais ici féliciter M. André CITROËN d'avoir fourni au cinématographe l'occasion de remporter, lui aussi, une victoire artistique.

La Croisière Noire renferme des visions inoubliables, harmonisées et rythmées avec beaucoup d'art. La qualité de ces documents est exceptionnelle et notre imagination éprouve les sensations heureuses d'un enrichissement féérique en s'annexant le souvenir de tous ces paysages, de toutes ces races mystérieuses, de ces danses indigènes, de ces survivances de civilisation égyptienne et surtout de ce miracle moderne que réalise la roue mécanique en gravant son empreinte souveraine dans le sable d'un continent vierge à la façon d'un tyran imprimant son sceau sur l'épaule d'un esclave.

De E. HELSEY, dans *Le Journal*.

Ah ! le beau voyage ! Qui donc oserait encore médire du cinéma ?... Nous avons accompli, en moins de trois heures, sans bouger de nos fauteuils, la plus admirable promenade à travers le Continent Noir... Un beau voyage, une grande œuvre, qui a produit des précieux résultats matériels et qui laissera, dans nos mémoires, le plus durable des souvenirs.

De P. DELONCLE, dans *La Dépêche Coloniale*.

Aucun récit verbal ne saurait mieux que ces vues magnifiques, donner à de jeunes intelligences françaises l'impression directe, la compréhension immédiate de ce que la vie coloniale comporte en son effort quotidien de grandeur et de beauté....

Ce film prodigieux, c'est toute l'Afrique, immuable jusqu'ici mais qui va se transformer bien vite ; c'est encore celle qu'ont découverte les grands explorateurs, mais c'est aussi l'Afrique de demain, l'Afrique accessible aux blancs, dont toutes les richesses pourront être inventoriées et prospectées.

De M. J. CROZE, dans *Comœdia*.

Rarement film nous procura plus de plaisir que ce très beau documentaire, plaisir fait d'un émerveillement des yeux et d'une forte substance...

Quelques hommes partent à l'aventure d'un bout à l'autre de l'Afrique, d'une terre française à une autre autre terre française, et le journal filmé de leur lutte, de leurs émotions, de leur œuvre, vit devant nos yeux en belles images.

Du journal *Le Soir* de Bruxelles.

Le film documentaire qui compte tant d'adversaires accède enfin, grâce à la "Croisière Noire", à une grandeur qui lui vaudra tous les suffrages.

La « Croisière Noire » demeurera le plus beau témoignage d'une aventure héroïque et elle réussit à inspirer à ceux qui n'en furent pas, le regret de n'y avoir pas participé.

LA CROISIÈRE NOIRE
ET LA...
UNION...
ET LA...

**Pour tous renseignements
concernant
la "Croisière Noire"
s'adresser à la
Compagnie Universelle Cinématographique
40, rue Vignon, 40
Paris (IX^e)**